

LE LAOS, OU LA DIGNITÉ DES PAUVRES



© GHISLAINE HEGER / MARS 2014

Oublié par le tourisme, dans l'ombre des projecteurs de l'actualité, ce pays offre à ses rares visiteurs des paysages somptueux et leur réserve des moments exceptionnels.

TEXTE ET PHOTOS GHISLAINE HEGER

Le Laos est aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres d'Asie. Les vestiges du colonialisme ne l'ont guère favorisé et le régime communiste actuel n'est pas étranger à cette situation. Plus des trois-quarts des habitants vivent de l'agriculture. Le relief escarpé ne rend pas la vie plus facile, au contraire. Depuis une vingtaine d'années, cet État s'efforce d'améliorer les conditions d'existence. Le taux d'alphabétisation a quelque peu progressé. L'économie est à la hausse, alors que la mortalité infantile a régressé. Le tourisme ne s'étant pas encore développé, faute de routes et d'infrastructures, parcourir le pays suscite l'émoi et constitue une aventure exceptionnelle à tous points de vue.

Le poste de frontière de Chiang Khong, séparant le nord de la Thaïlande avec le Laos, est flambant neuf. Une fois les formalités d'usage passées, une route déserte s'étend; elle

ne se remplit qu'avec les quelques voyageurs venus pour descendre le Mékong pendant un ou deux jours afin de rejoindre la petite ville de Luang Prabang.

Au rythme de la péniche, les somptueux paysages défilent. Cette expérience est d'autant plus intense qu'elle offre ce luxe rare, prendre le temps de tout regarder. Le long des berges, peu d'habitations; des maisons en paille ou en bois sur pilotis. Pas de câble annonçant l'électricité et certainement pas d'eau courante. Oubliez le téléphone portable, les montagnes coupent le réseau. Les enfants jouent sur les petites plages de sable blanc, les bœufs se prélassent au soleil, à moitié immergés dans l'eau. La péniche s'arrête fréquemment pour déposer des livraisons. Tout s'organise. Tout suit son cours. La vie, simple et apaisante.

(suite en page 14)



© GHISLAINE HEGER / MARS 2014



L'arrivée à Luang Prabang se déroule dans un doux chaos. Les péniches accostent au flanc d'une côte, pourvue d'un chemin de terre raide et peu praticable. L'endroit se trouvant à plusieurs kilomètres de la ville, il faut nécessairement passer par le bureau des taxis situé juste en haut de la pente, ce qui provoque un inévitable bouchon.

AIDÉ PAR LES PAYS VOISINS

Après ce passage, il faut trouver place dans un tuk-tuk collectif qui ne roule pas bien droit. Après maints zigzags, il vous dépose au centre du village, là où le marché se monte gentiment, alors que le soleil se couche. La magie du lieu opère immédiatement. Entre les étals de vêtements et d'artisanat et les stands de nourriture, dans une rue perpendiculaire, la vie devient douce et dense. Si dans certains pays d'Asie, la seule vue d'un touriste suscite un enthousiasme local souvent déconcertant et parfois envahissant, tel n'est pas le cas au

Laos. On laisse faire les choses, on ne se pré-occupe pas de ce qui ne nous regarde pas.

Philippe, un Laotien-Vietnamien d'une cinquantaine d'années ayant grandi en France, s'est installé au Laos à la demande de sa tante qui voyait son patrimoine partir à l'abandon. Il parle volontiers de la situation actuelle. Au Laos, tout reste à construire. Le savoir-faire se fait désirer dans tous les domaines.

Toutefois, de nombreux investisseurs étrangers s'établissent à Vientiane, la capitale, où l'on entend parler français à tous les coins de rue. Le pays vit grâce aux subventions des voisins, en particulier de la Chine qui finance les hôpitaux et la construction des routes. Le Viêt Nam de même que la Thaïlande apportent aussi leur contribution.

Le Laos, au croisement de multiples enjeux politiques, a su tirer son épingle du jeu en gardant de bonnes relations avec tout le monde. Mais il croupit dans une situation d'assistance qui suscite, à première vue, une sorte de paresse paralysante. Partout règne une pauvreté

extrême et il faudra des décennies avant de parvenir à vivre sans l'aide d'autrui.

En 2012, le réalisateur laotien Sombath Somphone a été enlevé dans les rues de la capitale. Connu pour ses prises de position politiques, défendant les droits des plus démunis, il n'a plus donné de nouvelles depuis son rapt. De l'étranger, on soupçonne le gouvernement d'en être responsable, mais rien n'a pu être prouvé. Philippe répond de manière évasive à ce propos, des journaux thaïlandais l'ont mentionné, on en discute entre intellectuels mais la population ne réagira jamais. Il met fin à la conversation.

UNE RARE AUTHENTICITÉ

À Paksong, un hameau du plateau des Bolovens, une petite fille porte une robe en tulle jaune. Ses cheveux coupés court la rendent atypique. Sa peau est tachée de terre et son regard un peu triste. Ici, pas d'attraction, pas de restaurant. Un marché de victuailles, de vê-

tements et de produits ménagers occupe l'essentiel de la vie locale. Les vaches y côtoient les humains et se nourrissent de ce qu'elles trouvent dans les cartons. Un peu plus loin, dans un étang, on vient récolter les fruits de la pêche dans des cages immergées. Une tendresse infinie se dégage de cet endroit qu'un touriste trouverait austère.

Tout au sud du pays, à la frontière avec le Cambodge, les 4000 îles offrent aux yeux un spectacle exceptionnel. Le Mékong, toujours présent, élargit son lit et laisse dépasser de nombreux lopins de terre. Les bacs, souvent en piteux état, font passer les véhicules d'une rive à une autre. Dans l'après-midi, les écoliers en uniforme sortent de l'école et se juchent sur des vélos. Une seule bicyclette supporte trois ou quatre gamins.

Si le pays souffre de pauvreté, la dignité reste préservée. Les Laotiens ne cherchent pas à paraître plus nantis qu'ils ne le sont. Ils dégagent une rare authenticité et nous donnent une véritable leçon de vie.

